



Décembre 2025

**Étude des effets et de l'impact du projet
Mendihuaca - Restitution des terres
ancestrales, protection de la biodiversité et
dialogue Sud/Nord (Colombie – France)**

Résumé exécutif

Klára Hellebrandová, Yeni Riaño, Arnaud Laaban (Eval4change)
ÉQUIPE DE CONSULTANT.ES

Contenu

INTRODUCTION	3
Contexte.....	3
Objectifs et approche de l'étude d'effets et d'impact (EEI)	4
Les trois corps et la Terre Mère	5
Effets et impacts sur le « corps vital »	6
Guérison spirituelle et territoriale	6
Régénération écologique tangible	7
Récupération et protection de l'eau et amélioration de la santé	8
Effets et impacts sur le « corps social »	9
Réappropriation des espaces culturels et liens intergénérationnels	9
Souveraineté alimentaire	9
Dignité de l'éducation et renforcement des capacités	10
Autonomisation des femmes Arhuacas, Wiwa s et Koguis	11
Effets et impacts sur le « corps politique ».....	13
Réoccupation territoriale et « Cuerpo Vital »	13
Dignité juridique.....	13
Réappropriation culturelle et spirituelle des espaces	14
Formation de jeunes leaders.....	15
Dialogue interculturel et effets en Europe	16
Un ensemble d'actions pour sensibiliser les adultes et les enfants.....	16
Des diagnostics croisés aux territoires laboratoires : reconnaître et ancrer la sagesse indigène en Europe.....	17
CONCLUSIONS	19
Facteurs de réussite, risques et défis	19
Orientations et recommandations pour l'avenir	20

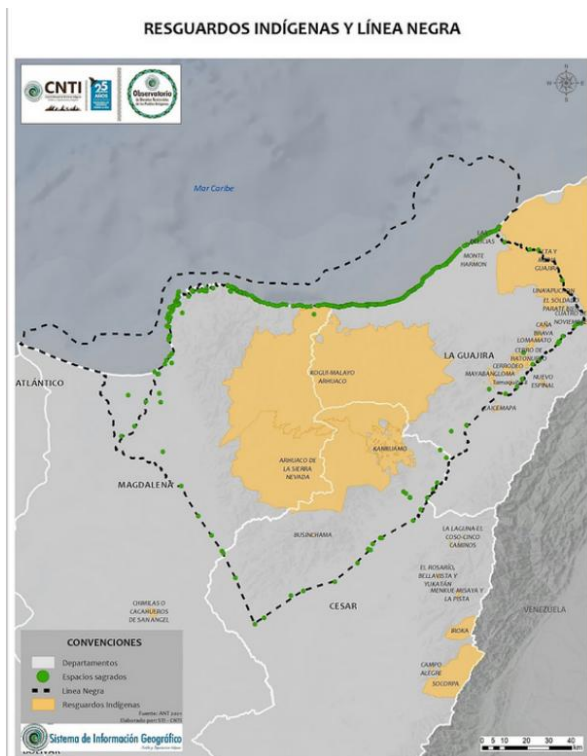
INTRODUCTION

Contexte

La Sierra Nevada de Santa Marta (SNSM) est un territoire unique : la plus haute chaîne de montagnes côtière du monde, un joyau hydrographique qui alimente en eau près de 1,5 million de personnes et un espace d'une très grande biodiversité. Déclarée réserve de biosphère par l'UNESCO en 1979, cette région unique est historiquement habitée par les peuples autochtones Kogui (ou Kagabba), Wiwa, Arhuaco et Kankuamo.

Au cours des dernières décennies, la Sierra Nevada de Santa Marta (SNMS) a montré une grande vulnérabilité écologique, mise en évidence par son état de risque significatif dû à une combinaison de menaces écologiques et socio-économiques : déforestation, changement climatique, expansion de la frontière agricole, mégaprojets miniers et d'infrastructure, tourisme de masse, ainsi que la présence et la reconfiguration d'acteurs armés liés, entre autres, à des économies illégales.

Pour les peuples Kogui, Wiwa, Arhuaco et Kankuamo, ce territoire n'est pas seulement un espace physique : c'est un corps vivant, tissé de relations spirituelles, politiques et sociales régies par la Loi des Origines. La détérioration des forêts, des rivières et des sites sacrés est vécue comme une rupture de l'équilibre qui soutient la vie et l'harmonie collective. Dans le même temps, ces peuples sont confrontés à un risque réel d'extinction physique et culturelle, comme l'a récemment signalé le Haut-Commissariat des Nations Unies aux Droits de l'Homme¹. Malgré la reconnaissance par l'État colombien, dans une résolution de 1973 et un décret de 2018, de la Ligne Noire ou Sezhiya (fil ou lien entre les sites sacrés) comme délimitation officielle de leur territoire, des groupes armés, des acteurs liés à l'exploitation minière légale et illégale et des acteurs du tourisme (des étrangers européens, entre autres) opèrent sur le territoire ancestral du SNSM.



Source : Rapport sur les droits territoriaux des peuples Kogui, Wiwa, Arhuaco et Kankuamo, CNTI-SIG, 2021

Malgré les progrès représentés par le décret 1500 de 2018, la reconnaissance de la Ligne Noire n'a pas assuré sa protection contre différents types de menaces ni l'accès complet des peuples autochtones Wiwa, Kogui, Arhuaco et Kankuamo aux sites et espaces sacrés. Il est important de noter que la réserve Kogui-Malayo-Arhuaco, actuellement dans sa sixième extension, ne couvre pas tout le territoire ancestral délimité par la Ligne Noire. La carte montre la différence entre le territoire des trois réserves autochtones (resguardos) situées dans la zone d'influence de cette ligne : Kogui-Malayo-Arhuaco, Kankuamo et Arhuaco (en orange) et les espaces sacrés situés sur la Ligne Noire (zone en pointillés).

Dans ce contexte, la Fondation Tchendukua a construit, depuis plus de 27 ans, une alliance durable avec les communautés Kogui et Wiwa, et en partie Arhuacas, basée sur la confiance, l'écoute et le respect, qui précède et dépasse le projet Mendihuaca. Ce projet, développé

¹ <https://www.hchr.org.co/comunicados/onu-derechos-humanos-llama-a-prevenir-la-extincion-fisica-y-cultural-de-los-pueblos-indigenas-de-la-sierra-nevada-de-santa-marta-garantizando-sus-derechos-colectivos-e-individuales/>

en trois phases (2012-2017, 2017-2021 et 2021-2025), s'articule autour de trois axes : (1) achat de terres ancestrales et réinstallation des familles ; (2) renforcement culturel et régénération de l'écosystème ; (3) dialogue entre les savoirs ancestraux et la science moderne dans un cadre Sud/Nord.

Grâce à l'achat de terres, en particulier dans les basses terres, Tchendukua a contribué à ce jour à la restitution de près de 2 900 hectares aux peuples Kogui et Wiwa. La Fondation Tchendukua contribue ainsi de manière importante à la connexion verticale du territoire et des communautés qui l'habitent, ainsi qu'à la récupération du territoire ancestral des peuples Kogui et Wiwa.

Objectifs et approche de l'étude d'effets et d'impact (EEI)

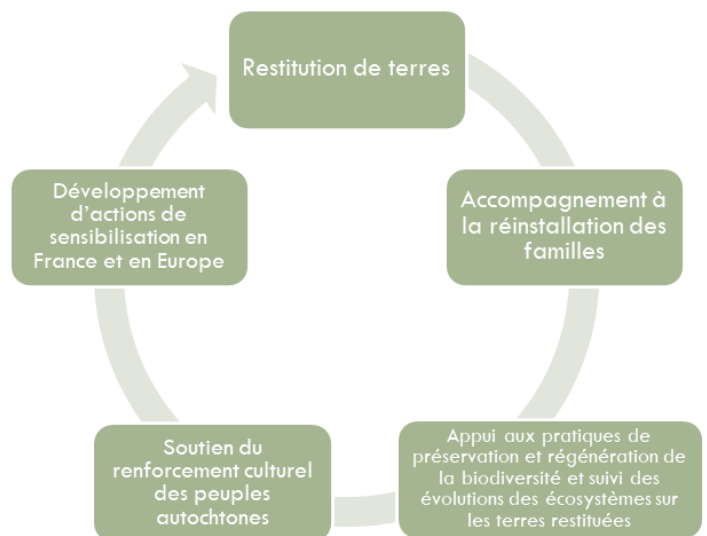
Depuis sa création en 1997, l'association Tchendukua Ici et Ailleurs aide le peuple Kogui, puis les Wiwa et les Arhuaco, à récupérer leurs terres ancestrales, à restaurer la biodiversité, à transmettre leurs connaissances aux jeunes générations et à faire entendre les messages des peuples autochtones.

L'étude d'impact du projet Mendihiaca, cofinancée par l'Agence française de développement, analyse plus d'une décennie de travail (2012-2025) de la Fondation Tchendukua avec les peuples Kogui, Wiwa et Arhuaco dans la Sierra Nevada de Santa Marta (SNSM), ainsi que les dynamiques de dialogue interculturel avec l'Europe, en particulier la France et la Suisse.

L'étude d'effets et d'impact (EEI) est réalisée à un moment charnière : la troisième phase de Mendihiaca touche à sa fin, tandis que la Fondation repense la centralité de l'achat de terres et élargit ses activités de dialogue interculturel et de production de connaissances.

Plus qu'une évaluation d'un « projet » classique, l'étude documente un processus long, profond et complexe de récupération territoriale, de régénération écologique, de renforcement culturel et de transformation des relations entre les peuples autochtones et les sociétés occidentales.

Sur le plan méthodologique, l'étude combine : un examen approfondi des documents de Tchendukua – Ici et Ailleurs (TIA) et Tchendukua – Aquí y Allá (TAA), des visites sur le terrain en Colombie (basses et moyennes terres), des entretiens avec l'équipe Tchendukua, ses contributeurs et ses alliés en France et en Suisse, l'analyse d'images satellites à l'aide de la méthodologie NDVI² pour observer les changements dans la couverture végétale, en comparant la situation avant et après les achats de terres. Les entretiens et les travaux sur le terrain ont été réalisés entre juillet et septembre 2025. L'étude s'est achevée en décembre 2025.

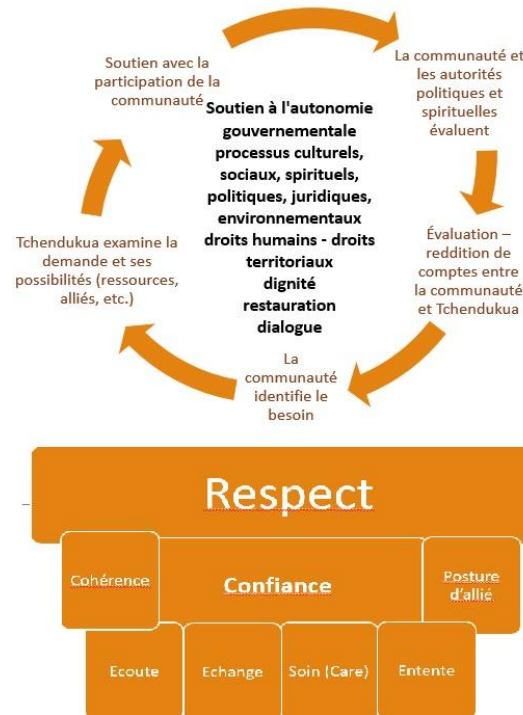


² L'indice de végétation par différence normalisée (NDVI).

Les trois corps et la Terre Mère

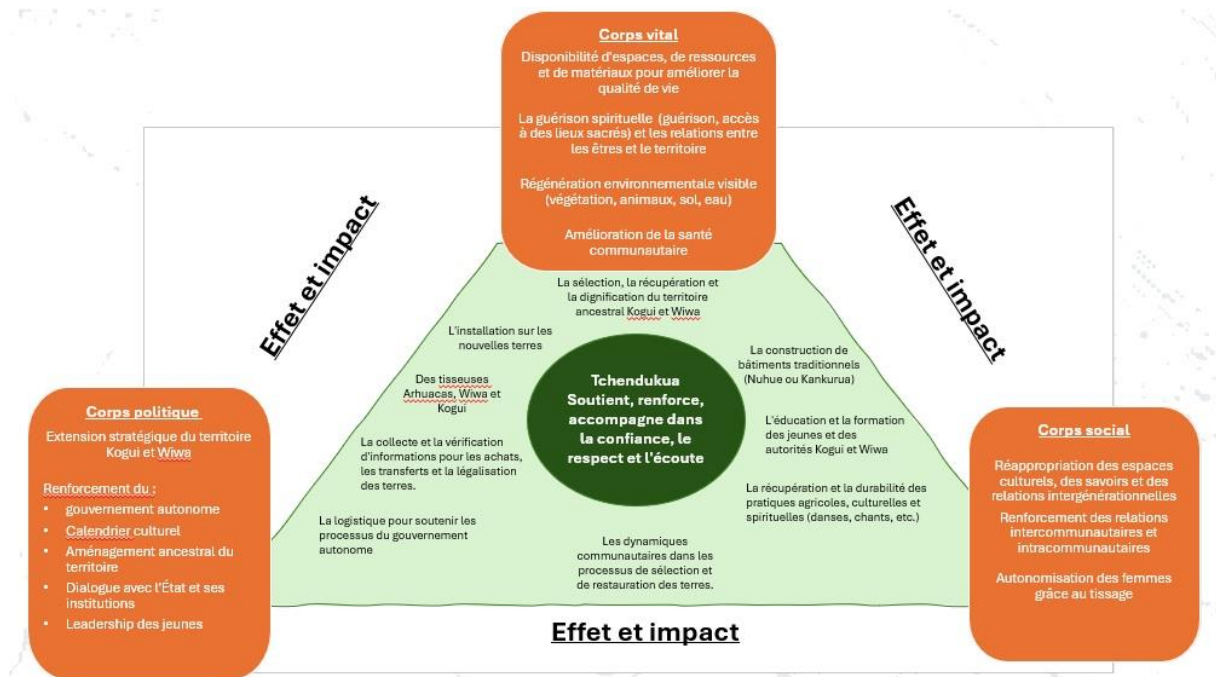
Le **cadre analytique** de l'étude organise les changements autour de trois « corps » — vital, social et politique — en relation avec la Terre Mère, et d'une quatrième dimension spécifique sur les impacts en Europe.

Accompagner sans imposer : méthodologie de travail de Tchendukua



Valeurs qui soutiennent et traversent le travail de Tchendukua

Synthèse des effets et des impacts selon les 3 corps :



Effets et impacts sur le « corps vital »

Le « corps vital » fait référence à la relation entre les communautés et la Terre Mère, intégrant les dimensions écologiques, spirituelles, sanitaires et de bien-être. Le projet MendiHuaca s'inscrit dans un processus décrit par les communautés et par l'équipe comme un processus de guérison intégrale du territoire et de ses habitant.es, humains et non humains, plutôt que comme un ensemble d'activités limitées dans le temps. Il convient de rappeler qu'outre les pâturages (élevage extensif), la vallée de MendiHuaca a été le théâtre, entre les années 1990 et 2000, de vastes cultures illicites de coca.

De même, le projet MendiHuaca se distingue par son approche « bassin versant » : centrer l'action au niveau d'un même bassin versant, des hautes terres aux basses terres. Les principaux effets identifiés sont les suivants :

Guérison spirituelle et territoriale

L'achat de terres n'est pas défini selon des critères productivistes, mais à partir de consultations menées par les autorités traditionnelles en vertu de la Loi des Origines, qui privilégie la présence de sites sacrés clés, même si les terres semblent « peu rentables » du point de vue occidental. Cette approche permet d'effectuer les travaux traditionnels de réparation et de « fermeture » dans les lieux endommagés par la violence, l'extractivisme ou l'occupation non autochtone, en liant la régénération écologique à la restauration d'ordre spirituel. Ce processus accompagné par Tchendukua est fondamental, car il s'agit d'une dimension vitale tant pour la régénération physique du territoire que pour la sauvegarde des connaissances ancestrales – **inscrites en 2022 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité**³ de l'UNESCO – et la persistance des peuples autochtones de la SNSM.

« ... Dans la commune de la Junta (Cesar), un travail a également été effectué (guérison physique et spirituelle). Cet espace n'a pas été asséché grâce au travail des mamos⁴. Si l'espace appartient aux paysans, (ceux-ci) ne laissent pas faire le travail spirituel pour maintenir l'eau... (pour nous), ce sont des zones qui sont laissées en préservation et on ne fait « rien » avec elles. La préservation de la forêt favorise l'« arrivée »/le maintien de l'eau. On le voit, par exemple, dans la zone de la Quebrada San Francisco (...) là-bas, les mamos font leurs offrandes et l'eau est maintenue... plus de 1 000 personnes en bénéficient. » (autorité Wiwa)

Le témoignage ci-dessus montre la **sagesse ancestrale et spirituelle des peuples et son application concrète dans la restauration intégrale du territoire et l'augmentation de la capacité physique et chimique du sol⁵ à abriter la vie**. C'est donc à partir du respect et de la reconnaissance de cette sagesse et de ces connaissances que Tchendukua (AA et IA) accompagne et soutient les communautés et ne remet pas en question le choix des terrains, sans pour autant omettre l'application d'une série de critères et de protocoles techniques, juridiques et économiques indispensables au processus. En ce sens, la Fondation se distingue de nombreuses autorités publiques et autres ONG pour lesquelles la capacité productive des terres à court terme est le critère principal.

³ <https://ich.unesco.org/es/RL/sistema-de-conocimiento-ancestral-de-los-cuatro-pueblos-indigenas-arhuaco-kankuamo-kogui-y-wiwa-de-la-sierra-nevada-de-santa-marta-01886>

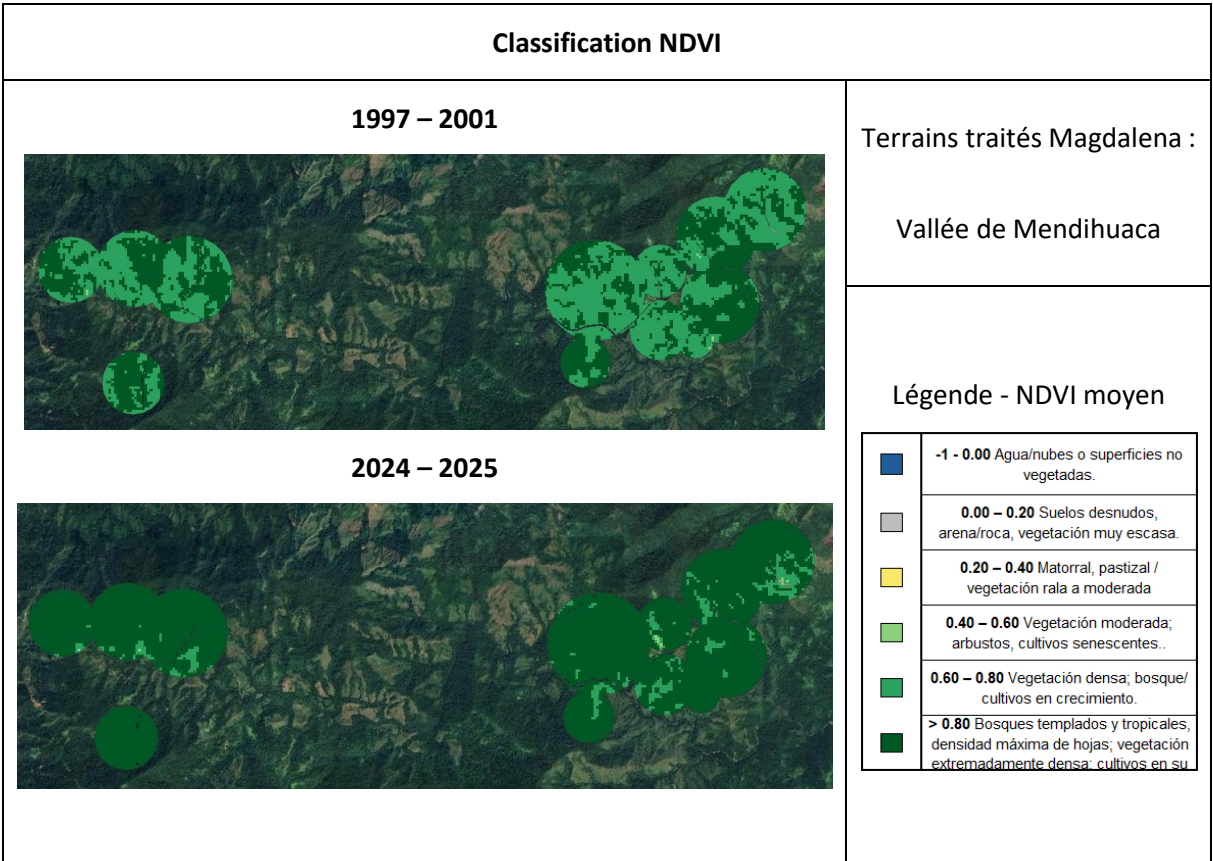
⁴ Autorité spirituelle traditionnelle masculine

⁵ Pour approfondir le sujet, voir le texte narratif **Le sol et la sagesse ancestrale**

Les effets suivants montrent que l'action de Tchendukua a contribué à relancer les processus propres à la restauration écologique et spirituelle, soutenant ainsi le mandat ancestral de protection et de préservation de la Sierra.

Régénération écologique tangible

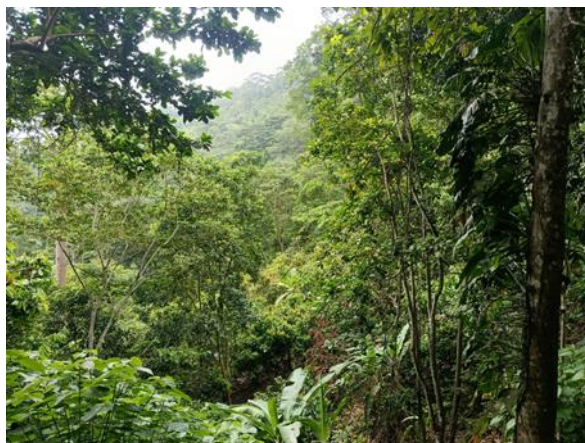
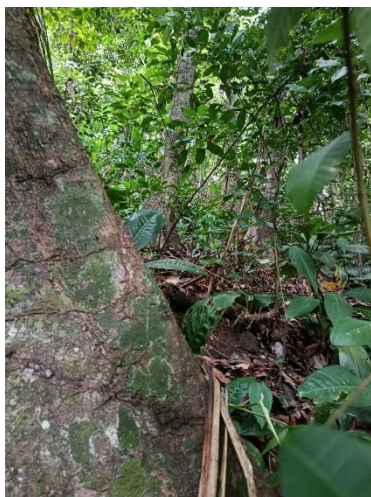
L'analyse NDVI⁶ et les observations sur le terrain montrent une augmentation significative de la couverture végétale et un enrichissement de la forêt sur les terrains acquis pour la restauration et la protection des sources d'eau. Là où prédominaient auparavant des pâturages dégradés, on observe aujourd'hui une végétation multistratifiée, une plus grande densité de feuillage, la présence d'arbres de grande taille et la récupération de sols capables de retenir l'humidité.



Représentation graphique du NDVI pour les zones de Magdalena, intervalles temporels 1 et 3. Élaboration par l’équipe de consultant.es

En cohérence avec l'analyse NDVI, les observations sur le terrain témoignent également de l'enrichissement végétal des zones parcourues par les propriétés du secteur Duanamake :

⁶ Cet indice **reflète dans une large mesure la santé des plantes** et ses valeurs permettent de différencier les zones où celles-ci sont absentes ou rares de celles où elles sont abondantes et en bonne santé. Les valeurs du NDVI varient entre -1 et +1, de sorte que celles proches de +1 (entre 0,6 et 0,9) indiquent une végétation dense et saine, celles proches de 0 des zones sans végétation ou avec un sol découvert, et les valeurs négatives correspondent généralement à de l'eau ou à des surfaces sans végétation.



À gauche : forêt complexe chemin vers Miramar, couverture végétale du sous-bois, présence abondante d'arbres de taille moyenne et grande, lichens et litière. **À droite** : observation des changements dans l'ancienne zone de pâturage, présence d'arbustes, de cultures et d'arbres dans le même espace. On peut apprécier la densité du feuillage.

On constate la réapparition d'espèces végétales locales et endémiques, la mise en place de pépinières et de cultures familiales, une augmentation de la biomasse dans les zones climatiquement fragiles et le retour d'une faune indicatrice, notamment de grands prédateurs tels que le puma.

Images des caméras pièges : faune sauvage dans les zones Kogui de la Sierra Nevada de Santa Marta⁷



Puma concolor (puma)



Mazama sanctamartae Allen (cerf de Santa Marta)

Récupération et protection de l'eau et amélioration de la santé

Dans les territoires Wiwa et Kogui, les processus accompagnés ont permis la restauration des sources d'eau (7 sources restaurées dans la communauté Wiwa), l'augmentation du débit des rivières locales et une meilleure protection des berges. Dans les zones arides telles que Guajira/Cesar, les cartes NDVI⁸ montrent

⁷ Images tirées du rapport présenté par le biologiste consultant : Territoire récupéré, vie restaurée : faune sauvage et peuple Kogui de la Sierra Nevada de Santa Marta (Tchendukua Aquí y Allá, 2025)

⁸ Voir le rapport final de l'EEl et ses annexes

une végétation plus dense autour des ruisseaux et des sources, reflétant une plus grande disponibilité en eau⁹.

« En été, l'eau s'asséchait, les mamos ont consulté - cela a duré 7 mois - et la consultation (spirituelle) a dit qu'il fallait laisser pousser les arbres. Et alors, avec les arbres, il y avait plus d'eau, il y avait plus d'oiseaux et d'autres animaux. Car lorsque les premiers Koguis sont arrivés sur ce territoire, on ne voyait pas d'animaux par ici. » (Autorités spirituelles koguis du bassin de Mendihuaca)

L'amélioration de l'accès à l'eau et de sa qualité a eu des effets directs sur la santé, en particulier celle des enfants, réduisant les maladies liées à la pollution. Les décisions communautaires, par exemple l'interdiction d'accès des animaux aux sources d'eau, ont été renforcées par l'accompagnement technique, matériel et pédagogique de Tchendukua et par la production de preuves.

Effets et impacts sur le « corps social »

Le « corps social » englobe les relations intracommunautaires, les pratiques culturelles, l'éducation propre, le tissu communautaire et les interactions entre les générations, les territoires (hautes, moyennes et basses terres) ainsi que les relations de genre.

Réappropriation des espaces culturels et liens intergénérationnels

Sur le plan culturel et spirituel, Tchendukua accompagne les processus de réappropriation des espaces et des pratiques essentiels à la survie des peuples. Il répond à des demandes très concrètes des communautés : obtenir des coquillages, des plumes, des instruments de musique, des matériaux de tissage ou des bois spécifiques pour les métiers à tisser, des éléments qui semblent « insignifiants » d'un point de vue extérieur, mais qui sont essentiels pour maintenir les rituels, les danses, les chants, les tissages qui jouent un rôle fondamental dans la survie de la culture et, plus généralement, dans la vie spirituelle et symbolique des peuples. Ces dimensions, invisibles pour la plupart des bailleurs et des institutions publiques, sont ainsi soutenues et revitalisées. De même, la sauvegarde des connaissances ancestrales sur les plantes médicinales – élaborée conjointement par les mamos, les sagas¹⁰, les jeunes et un biologiste consultant de TAA – permet de documenter des connaissances menacées de disparition, tout en renforçant la santé communautaire dans un contexte où l'accès à la médecine occidentale est limité et marqué par le racisme et la violence, en particulier à l'égard des femmes.

Souveraineté alimentaire

Grâce à l'échange de semences indigènes et de produits entre les communautés des hautes et basses terres, les familles diversifient leur alimentation et réactivent les principes ancestraux de culture. L'élevage de poulets, de porcs, de chèvres ou de bétail améliore l'accès aux protéines, avec des répercussions directes sur la santé infantile. Tchendukua soutient la protection des potagers contre les animaux en liberté en achetant et en transportant du matériel pour les clôtures. Dans ce système, les femmes occupent une place stratégique : ce sont elles qui gèrent les potagers, les animaux et les petites entreprises, mais elles partagent les bénéfices avec la communauté. Les renforcer, c'est renforcer la sécurité alimentaire, l'éducation et la transmission culturelle aux filles et aux garçons.

⁹ Pour approfondir, voir le texte narratif **L'eau, la vie et la relation entre les êtres**

¹⁰ Les Mamos sont les autorités spirituelles masculines, les Sagas sont les autorités spirituelles féminines

Dignité de l'éducation et renforcement des capacités

L'éducation autochtone est considérée comme indissociable de la vie communautaire, contrairement au système étatique standardisé qui ignore la sagesse et les modes de vie autochtones. Bien qu'il existe des cadres juridiques pour l'éducation bilingue interculturelle, les institutions sont confrontées à des obstacles structurels : des règles d'âge qui excluent certains élèves, des critères de qualité qui ne valorisent que les connaissances occidentales, un manque de soutien à la formation des enseignant.es autochtones et des procédures administratives complexes. Ces contraintes réduisent les ressources, discréditent les savoirs ancestraux et entravent l'accès à l'enseignement supérieur, affaiblissant en fin de compte la capacité de dialogue et la gouvernance autonome.

Face à cette situation, Tchendukua soutient des écoles autonomes, telles que le centre ethno-éducatif Kagabba Machucumake, à San José de Maruamaké, et l'école de Duanamake, dans le bassin de MendiHuaca. Sa contribution comprend un soutien financier, logistique et pédagogique : renforcement du projet éducatif communautaire, élaboration d'un programme scolaire propre, manuel de cohabitation, fourniture de matériel en langue indigène, chaises, tables, tableaux et kits scolaires. À San José, les cours de tissage (mochilas¹¹ pour les filles, métier à tisser pour les garçons¹²) sont maintenus grâce à la Fondation qui a fourni le bois spécial pour les métiers à tisser, bien que cet enseignement ne soit ni reconnu ni financé par le ministère de l'éducation. L'école dispose également de potagers et de plantes médicinales et bénéficie de la présence permanente d'un mamo, intégrant ainsi la cosmovision Kogui au processus éducatif.



Cours de tissage traditionnel, école San José de Maruamaké

¹¹ Petits sacs traditionnels, tissés par les filles et les femmes, d'une grande importance culturelle

¹² Les hommes se chargent traditionnellement de tisser les vêtements, les finitions sont faites par les femmes

À Duanamake, la proximité de l'école avec la communauté a permis une plus grande fréquentation des filles, renforçant ainsi la perception de l'éducation comme un outil de protection contre les violences extérieures.

« Pour nous, il était très difficile d'aller à l'école car nous devons marcher deux heures et demie pour nous rendre à une école rurale. C'était très difficile, alors nous avons commencé à monter des projets pour avoir notre propre école. Il y a maintenant deux écoles (Kogui), l'une à Zamangueja¹³ et l'autre à Duanamake. Nous sommes donc très heureuses d'avoir notre propre école, qui est toute proche. »

Témoignage de femmes de Cuenca de Mendiuhaca

Cependant, des écarts importants persistent : à San José de Maruamake, le nombre de filles diplômées est beaucoup plus faible que celui des garçons, en raison des distances, des tâches domestiques et des risques sur le chemin. La discrimination dans les écoles rurales et le harcèlement ont entraîné des abandons scolaires, ce qui renforce l'importance d'avoir ses propres établissements. Tchendukua encourage des mesures visant à favoriser la participation des filles, telles que la construction de Nujue différenciés et le soutien à des activités culturellement féminines (comme le tissage), intégrées dans la vie scolaire.

Parallèlement, la Fondation tisse des liens entre les communautés et le monde universitaire, par exemple par l'intermédiaire de l'Université de Magdalena, qui ouvre des places aux étudiant.es autochtones et accompagne les processus de formation en ethnobiologie. Ce lien permet à la fois aux étudiant.es « civil.es » de se rapprocher des territoires autochtones et aux jeunes de la Sierra d'accéder à l'enseignement supérieur, élargissant ainsi la capacité de dialogue et de défense territoriale.

Autonomisation des femmes Arhuacas, Wiwa s et Koguis

Dans des cultures telles que celle des Koguis, où existe une logique dualiste des relations de genre, les femmes ont du pouvoir dans les domaines domestique, éducatif et spirituel (notamment grâce au tissage des mochilas¹⁴), même si elles ne participent traditionnellement pas à certaines instances décisionnelles externes. Travailler avec elles a été difficile pour une équipe initialement masculine, en raison des barrières culturelles et linguistiques, mais ces dernières années, un changement notable a été observé : les femmes Kogui, en particulier les jeunes, expriment plus ouvertement leurs processus, leurs aspirations et leur désir de jouer un rôle de premier plan dans leurs relations avec le monde extérieur, avec le soutien de jeunes leaders qui reconnaissent l'importance d'inclure leur point de vue. Dans le cadre du projet, le travail avec les femmes s'est encore renforcé depuis l'intégration d'une femme à l'équipe de TAA, reconnue pour son expérience préalable dans la région. Grâce à son approche interculturelle du genre et à sa longue expérience d'accompagnement des peuples de la Sierra, le travail avec les femmes a été facilité et des opportunités de collaboration étroite se sont ouvertes.

L'une des avancées les plus significatives est la participation croissante des femmes. Grâce aux processus organisationnels et à la récupération du tissage traditionnel, les femmes ont renforcé leur autonomie, leurs capacités de décision et leur présence dans les espaces communautaires et de dialogue externe. Ces processus ont contribué à restaurer la dignité du travail culturel féminin et à raviver les traditions pour la communauté en général. Ils ont également contribué à améliorer les conditions économiques des familles et à promouvoir des dynamiques de soins collectifs.

¹³ Communauté Kogui du bassin de Mendiuhaca, située à plusieurs heures de marche de Duanamake

¹⁴ Pour approfondir, voir le texte narratif **Tisser pour résister : le chemin des tisserandes Arhuacas, Wiwas et Koguis**

Le soutien apporté aux tisserandes Arhuacas (association Wakamu) et Wiwa (association Kugabi) s'est avéré être une stratégie efficace pour revitaliser les connaissances ancestrales, assurer la transmission intergénérationnelle du savoir-faire et renforcer les processus identitaires au sein et en dehors des communautés. Ce projet a permis de redonner du sens aux motifs, d'améliorer la qualité du tissage, de renforcer l'estime de soi et la dignité du travail féminin et d'établir des règles propres : les mochilas sont toujours vendues accompagnées de leur histoire et ce sont les tisserandes qui fixent le prix. Chez les femmes Wiwa, le processus a été plus difficile en raison du machisme¹⁵, de la triple journée de travail et du manque de soutien des autorités, mais elles ont néanmoins réussi à s'organiser, à améliorer leur tissage, à participer à des foires et à gagner en visibilité, avec le soutien des mamos, des sagas et de la Fondation en matière de matériel et de déplacements.

« Traditionnellement, on ne pouvait pas vendre les mochilas. Mon père, ma mère disaient qu'on ne pouvait pas vendre notre culture parce que cela pouvait nous affaiblir. (Mais) aujourd'hui, nous devons aussi montrer (ce que nous faisons), parce que nous méritons aussi de gagner notre vie, parce que nous ne pouvons pas vivre comme des animaux enfermés là-dedans et dépendre uniquement des hommes » (femmes tisserandes Wiwa).

De même, l'achat et la récupération de terres, y compris les demandes spécifiques des femmes de la communauté Wiwa, ont eu des effets profonds sur l'autonomisation des femmes. Ces espaces permettent aux femmes de s'organiser, de se soutenir, d'habiter, de cultiver, de prendre soin et de guérir leur territoire selon leur propre logique et leurs propres sentiments. Les structures organisationnelles et les pratiques de gouvernance traditionnelle, telles que le rôle des sagas, s'en trouvent ainsi renforcées.

En ce qui concerne les femmes Kogui, celles du secteur de Maruamake ont manifesté leur intérêt pour la commercialisation de leurs mochilas en fique (fibre végétale), actuellement peu répandues sur les marchés. Après consultation et accord des autorités spirituelles, les femmes ont demandé un soutien direct à la Fondation en raison de leur isolement et du manque de canaux de vente, ce qui représente un défi important pour Tchendukua, car la commercialisation ne fait pas partie de son mandat habituel. Cette situation ouvre un champ de réflexion sur le rôle possible de la Fondation en tant qu'alliée, assumant une nouvelle responsabilité qui impliquerait de garantir que tout processus de commercialisation se déroule de manière équitable, durable et respectueuse de la valeur culturelle et spirituelle du tissage, par opposition à la logique du marché qui réduit ces objets à de simples biens d'échange.

¹⁵ Il est important de souligner que le peuple Wiwa, menacé de disparition culturelle (voir Contexte) et très vulnérable face aux acteurs armés et aux entreprises extractives présents sur ses territoires, a été davantage imprégné par les logiques patriarcales et binaires. Les femmes Wiwa sont ainsi confrontées au machisme, qui entraîne des violences sexistes tant internes qu'externes.

Effets et impacts sur le « corps politique »

Le « corps politique » fait référence à la récupération politique du territoire, à l'autonomie et à la force du gouvernement propre, aux formes de gouvernance territoriale, à la justice et à la sécurité, ainsi qu'aux relations avec les acteurs externes (État, paysans, entreprises, alliés internationaux).

Réoccupation territoriale

A la fin des années 1990, après un long processus de recherche (voir Corps vital), la communauté a identifié des terres dans le bassin de MendiHuaca, sur le versant nord de la Sierra Nevada de Santa Marta, à plus de 14 heures de marche de la communauté d'origine. Il est important de noter que la Fondation a accompagné non seulement l'évaluation, la négociation et la légalisation des terres, mais aussi le processus d'installation des nouvelles familles. Il est très important de noter que les peuples, en particulier le peuple Wiwa, participent financièrement à l'achat des terres (ils peuvent contribuer jusqu'à 70 % ou même plus du budget), et que cette participation a en fait augmenté progressivement jusqu'à atteindre dans certains cas la quasi-totalité du prix. Il s'agit d'une pratique très bénéfique car elle confirme la logique d'alliance et d'horizontalité, Tchendukua étant un allié qui n'intervient pas et ne remplace pas.

La réinstallation sur les terres récupérées après l'achat a été complexe (présence de groupes armés, cultures illicites, climat inconnu, manque de matériaux et de semences), mais elle a bénéficié d'un accompagnement étroit de Tchendukua pour l'installation, l'accès aux outils, le soutien en cas d'urgence (comme la COVID-19) et la restauration écologique.

L'achat de terres, souvent à des paysans âgés qui souhaitent que celles-ci restent entre les mains des autochtones en raison de leur capacité et de leur savoir-faire pour en prendre soin, est un processus long, coûteux et parfois frustrant, mais il permet d'étendre le territoire Kogui et Wiwa et de réarticuler leurs systèmes d'échange entre les étages thermiques.

Dignité juridique

Depuis plus de deux décennies, Tchendukua accompagne les processus de renforcement de la gouvernance propre aux peuples autochtones Kogui et Wiwa, notamment l'extension de la réserve (resguardo) Kogui-Malayo-Arhuaco et la reconnaissance juridique de la Ligne Noire comme territoire ancestral. Ce soutien se traduit par des conseils juridiques, un accompagnement des autorités dans les démarches complexes et un soutien à la mise en place d'un aménagement du territoire conforme à la Loi des Origines.

« La Loi des Origines ou Loi propre (loi de Sé, She ou Seyn Zare) est l'ensemble des normes, des mandats, des codes et des procédures établis pour réguler l'ordre et le fonctionnement de l'univers tout entier, du territoire, des systèmes naturels et qui se reproduisent sous la forme d'organisation sociale, politique, économique et culturelle des peuples ancestraux de la SNSM afin de garantir la permanence et l'harmonie de tout ce qui existe » (communication des peuples Wiwa et Kankuamo à la CIDH, p. 26).

L'accompagnement juridique a contribué à des avancées telles que le décret 1500 de 2018, qui renforce la reconnaissance des sites sacrés, même si des attaques juridiques et politiques persistent, témoignant de la fragilité de ces progrès. Si les terres restent au nom de la réserve (resguardo) Kogui-Malayo-Arhuaco, il faut passer par un processus administratif et juridique pour que ces territoires soient reconnus comme faisant partie de la réserve. Le processus pour y parvenir est connu sous le nom d'extension.

Actuellement, la sixième extension est en cours d'achèvement (aujourd'hui, la réserve couvre environ un tiers du territoire ancestral délimité par la Ligne Noire) et la septième est déjà en préparation, qui inclura les terres acquises dans la vallée de Mendiuhaca. Comme l'a expliqué l'un des dirigeants Kogui, l'extension de la réserve est un processus long et difficile pour lequel plusieurs stratégies ont été adoptées, telles que l'achat de terrains, l'assainissement territorial (voir Corps Vital), les levés topographiques, les études juridiques et socio-économiques, l'obtention de certifications environnementales, l'achat d'améliorations¹⁶, la réinstallation pacifique, la négociation avec les paysans, etc.

« Nous devons être clairs sur tout. Une fois que nous disposons des informations de base que nous avons pu recueillir grâce à ce que nous avons appris avec Tchendukua, nous faisons des propositions que nous présentons à l'Agence nationale des terres (ANT) et celle-ci se rendra sur le territoire pour faire avancer le processus » (dirigeant Kogui).

Tchendukua soutient directement les processus auprès des institutions en travaillant en étroite collaboration avec les dirigeants Kogui et leur avocat. À cet égard, il convient de souligner les connaissances et l'expérience approfondies des membres de l'équipe en matière de dynamiques institutionnelles, tant publiques qu'internes, qui peuvent constituer un frein considérable. Entre autres raisons, parce qu'elles sont surchargées ou ne donnent pas la priorité aux demandes des populations autochtones. En outre, la Fondation apporte son soutien dans les procédures liées à la certification environnementale et à la collecte de données.

La continuité dans le temps est essentielle : alors que de nombreux acteurs interviennent de manière ponctuelle, Tchendukua a maintenu une relation « à long terme », fondée sur la confiance et la cohérence, que les autorités elles-mêmes décrivent comme un « mariage » de 27 ans.

« (Tchendukua) est l'organisation qui nous soutient depuis le plus longtemps, les autres le font depuis trois ou cinq ans. Je dirais que c'est leur volonté, leur état d'esprit, la clarté de la raison pour laquelle la fondation a été créée » (Autorité Wiwa)

Le rôle clé de la terre de Bonda :

L'une des terres achetées à la demande du peuple Kogui est Bonda. Située – de manière atypique – relativement près de Santa Marta, capitale du département de Magdalena, il s'agit d'un lieu stratégique et d'un point intermédiaire entre la ville et les communautés. Ainsi, Bonda s'est imposée comme un centre logistique, d'accueil et de rencontre. Bonda a contribué à ce que davantage de personnes issues des communautés, même lointaines, puissent se rendre à Santa Marta et effectuer des démarches administratives ou liées à la santé, par exemple au Registre national. Cela est important non seulement au niveau individuel – cela permet d'être enregistré et donc d'exister aux yeux de l'État – mais aussi pour le peuple en tant que tel. En effet, les ressources allouées à la réserve par le Système général de participation sont proportionnelles au nombre de personnes enregistrées.

Réappropriation culturelle et spirituelle des espaces

Le soutien de Tchendukua a été fondamental pour la concrétisation de l'aménagement du territoire des peuples Kogui et Wiwa, notamment grâce à la renaissance du calendrier culturel – essentiel pour la transmission des connaissances culturelles, spirituelles et agricoles – et à la logistique nécessaire aux rencontres entre les autorités, aux échanges de semences et aux déplacements des mamons et des sagas.

¹⁶ Adaptations physiques, constructions et autres changements matériels apportés au terrain

Elle a également facilité les cérémonies et les pratiques traditionnelles essentielles à la continuité culturelle et spirituelle du peuple.

« La Fondation nous a aidés à faire venir les mamos : en nous fournissant de la nourriture, en organisant la réunion et quelques visites. Et cela a duré environ 8 jours. Ce sujet a donc été très important, très profitable, et le soutien de la Fondation a été essentiel. Il y avait même des mamos qui ne venaient jamais parce qu'ils habitent très loin, mais grâce à ce travail, ils ont pu participer à ces événements » (Autorité Wiwa).

Formation de jeunes leaders

La Fondation Tchendukua a apporté un soutien fondamental à travers la formation participative des jeunes. Ces formations couvrent la topographie, la cartographie et les droits propres — ces derniers étant dispensés par l'avocat consultant lors de la troisième phase du projet. Elles incluent également le suivi socio-environnementale et des processus plus « organiques », issus de l'accompagnement de l'équipe TAA et des autorités spirituelles et politiques lors de visites, de négociations et de réflexions collectives.

« Avant, les jeunes n'étaient pas impliqués dans les processus décisionnels, ils n'étaient pas non plus préparés. Maintenant, ils le sont, car il est important de pouvoir inclure le point de vue des jeunes » (jeune leader Wiwa).

En effet, plusieurs des représentants politiques et membres des directions Koguis et Wiwas actuels sont des jeunes formé.es par Tchendukua qui, d'une certaine manière, ont « grandi » avec le projet MendiHuaca. Au fil du temps, ils.elles sont passé.es du statut d'apprenti.es et de traducteur.trices à celui de conseiller.ères et d'experts dans certains domaines. En effet, beaucoup d'entre eux.elles sont devenu.es des leader.es et des « promoteur.es » qui traduisent, font le lien entre les mondes indigène et occidental et assument des responsabilités politiques et techniques, assurant la continuité culturelle et la défense du territoire face aux menaces extérieures.

Dialogue interculturel et effets en Europe

Le dialogue interculturel entre les Koguis et divers acteurs en France et en Suisse, impulsé par Tchendukua (France et Suisse), vise à changer le paradigme dans la manière d'appréhender la nature, le territoire, le savoir et les relations humaines. Inspiré par les messages Kogui, Tchendukua vise une **transformation systémique de nos modes de vie et de gouvernance (occidentaux)**¹⁷ : passer de relations hiérarchiques à des formes de décision plus empathiques et coopératives ; reconnaître les savoirs ancestraux comme une « science » valable, tant dans la Sierra Nevada de Santa Marta qu'en Europe ; remplacer la logique d'exploitation des ressources par des pratiques régénératrices du territoire ; et dépasser le cloisonnement de la science vers des approches plus holistiques. Pour de nombreux dirigeants, scientifiques et citoyens, les Koguis remettent fondamentalement en question la viabilité du modèle occidental et les invitent à « se souvenir » comment vivre en paix avec la Terre. Dans cette stratégie, **le projet MendiHuaca, en particulier dans sa troisième phase, a marqué un tournant** en structurant ce cycle d'apprentissage (expérience sur le terrain, capitalisation, diffusion, diagnostics croisés, territoires-laboratoires) et en élargissant l'implication des écoles, des entreprises et des communautés scientifiques.

« Les Koguis nous ont demandé : où sont vos indigènes ? Où sont vos racines ? Où sont les connaissances indigènes basées sur les territoires ? Le défi des sites pilotes est de réactiver ces territoires et de profiter de leur arrivée pour trouver nos propres réponses ». (membre de Tchendukua en charge du projet de sites pilotes 2026)

Un ensemble d'actions pour sensibiliser les adultes et les enfants.

Pour mettre en œuvre ces changements, Tchendukua met en place **un ensemble d'actions ou s'implique dans plusieurs dynamiques** : livres d'Éric Julien, documentaires tels que *Gentil Cruz, Passeur de mémoire*, conférences et séminaires, et travail de l'École pratique de la nature et des savoirs (EPNS) dans la Drôme. L'EPNS et ses espaces associés — l'école Caminando¹⁸, le site de la Comtesse, la ferme en permaculture de Montlahuc¹⁹ — expérimentent d'autres formes de relation au vivant, inspirées des enseignements des Kogui. Parallèlement, Éric Julien et Michel Podolak en France ou Geneviève Morand en Suisse interviennent auprès de dirigeants d'entreprises (APM, Résonance, réseau GERME), en promouvant des modèles de gestion plus horizontaux et responsables. Ces actions ont surtout attiré un public adulte en quête de sens, déjà sensibilisé aux questions environnementales ou de gestion, mais qui découvre les peuples autochtones et l'Amérique latine à travers le prisme kogui.

Le projet MendiHuaca a permis **de renforcer la sensibilisation des enfants et des jeunes dans les écoles**, collèges, lycées et universités de France et de Suisse. Tchendukua a développé des projets de plusieurs mois, des « tandems solidaires » enseignant-association, des projections-débats, des expositions et des potagers scolaires qui relient la vie quotidienne des élèves aux messages Koguis. Les échanges épistolaires entre jeunes Koguis et européens, les activités « école en plein air » et les projets de régénération des espaces naturels contribuent à changer le regard sur la nature et à réactiver les mémoires et les savoirs

¹⁷ Pour approfondir, voir le texte narratif **Deux expériences de leaders ou comment les principes de gouvernance Kogi inspirent une nouvelle génération de gestionnaires responsables**

¹⁸ École primaire pour les enfants de 6 à 11 ans, qui propose « une pédagogie alternative basée sur la coopération, le respect de l'environnement et le lien avec les êtres vivants ».

¹⁹ Pour approfondir, voir le texte narratif **La GAEC de Montlahuc ou comment les enseignements des peuples de la Sierra Nevada se répandent dans la Drôme**

locaux. Ces actions ont entraîné des changements d'attitude, des pratiques concrètes (potagers, « oasis naturelles », collecte de graines) et des effets multiplicateurs dans les familles et les communautés, même si l'on reconnaît que l'impact pourrait être encore plus important si davantage de supports pédagogiques étaient produits dans lesquels les enfants et les jeunes Koguis s'expriment directement. En effet, en France, le renforcement et la structuration des supports pédagogiques constituent une priorité pour amplifier l'impact des actions de sensibilisation, en particulier auprès des enfants et des jeunes. Le projet MendiHuaca a démontré le potentiel de cette composante, ainsi que la nécessité d'une implication humaine plus ciblée sur la pédagogie. Cependant, actuellement, chez Tchendukua Ici et Ailleurs, il n'y a pas d'implication exclusive dans le développement pédagogique, car cette composante est assumée par l'un des membres de l'équipe, en plus de fonctions clés de coordination, de relations avec les partenaires, de vie associative, de suivi des activités, de communication et de soutien à la formation interne. Si cette multifonctionnalité répond à la taille réduite de l'équipe, elle limite la possibilité d'approfondir et de renforcer de manière durable la qualité des supports pédagogiques ; l'expérience montre qu'une plus grande priorité accordée à cet axe permettrait de développer des outils plus solides, cohérents et adaptés aux différents publics.

Des diagnostics croisés aux territoires laboratoires : reconnaître et ancrer la sagesse indigène en Europe

La période analysée a été marquée par un **bond important** dans la composante dialogue avec les « **diagnostics** croisés » territoriaux, qui visent à valoriser et à universaliser les connaissances koguis à travers un dialogue d'égal à égal avec la communauté scientifique. Le diagnostic pilote de 2018 dans la Drôme a démontré qu'un échange approfondi entre mamos et scientifiques est possible. Bien qu'ils partent de deux cosmovisions différentes, ils parviennent à des conclusions similaires. Le diagnostic Shikwakala de 2023 élargit radicalement l'échelle : parcours dans des lieux clés du bassin du Rhône et de la Corse, visite de sites naturels, « sacrés », urbains, de mémoriaux et de centres de recherche tels que le CERN, et mobilisation de dizaines de scientifiques, de représentants politiques et de milliers de participants à des conférences. L'expérience a été capitalisée dans un documentaire et des publications, avec une large couverture médiatique en France et en Suisse. Ce processus légitime scientifiquement les connaissances des Koguis, renforce leur reconnaissance politique et ouvre de nouvelles pistes de recherche pour les scientifiques européens.

« Quand ce sont les scientifiques qui valident leurs (des Koguis) connaissances, qui valident le fait qu'ils en savent énormément même sans technologie... Les technologies et les sciences sont sans doute utiles, mais en réalité, il existe d'autres moyens d'avancer ». (directeur d'entreprise)

À partir de **Shikwakala**, une nouvelle étape commence : la **création de « territoires-laboratoires » en Europe** (La Comtesse (Drôme), Saint-Maurice (Suisse), parcs naturels, vignobles biodynamiques, laboratoires de recherche, etc.), où des collectifs locaux tenteront d'appliquer, dans leur propre contexte, les principes inspirés par le dialogue avec les Koguis. Il est prévu qu'une délégation koguite se rende dans ces lieux « laboratoires » en 2026, à la rencontre de locaux et de scientifiques qui définiront et mettront en œuvre dans la durée des pratiques de soin et résilience des territoires inspirées de ce dialogue interculturel. Cette dynamique vise à rendre durables les retombées de ces rencontres sans toujours dépendre de la présence physique des Koguis ni les instrumentaliser, en évitant de tomber dans le « kogisme » ou dans une vision folklorique de l'indigène « magique ».

Pour les Koguis, ces processus ont également été déterminants : ils amplifient leur voix auprès de leurs « petits frères »²⁰, valorisent leurs connaissances face à la science occidentale, renforcent leur légitimité politique et répondent à leur philosophie de **réciprocité** (« donner » des terres et des visites implique « recevoir » une écoute et des changements réels dans le Nord), ce qui constitue une contrepartie essentielle.

²⁰ Les Kogis considèrent les non-indigènes comme des « Petits Frères »

CONCLUSIONS

Facteurs de réussite, risques et défis

L'étude d'impact montre que le projet MendiHuaca, compris comme faisant partie d'un processus plus large de Tchendukua, a eu des effets et des impacts profonds et positifs sur la régénération écologique, le rétablissement de l'équilibre spirituel du territoire, le renforcement du tissu social et l'autonomisation politique des peuples Kogui, Wiwa et Arhuaco.

Dans le même temps, le projet a ouvert un canal original de dialogue interculturel avec l'Europe, qui ne se limite pas à « sensibiliser », mais aspire à transformer les paradigmes et les pratiques territoriales dans le Nord global, en s'inspirant des visions indigènes de la vie et du monde.

L'étude identifie plusieurs facteurs qui expliquent la profondeur des effets observés :

- **Continuité historique et confiance** : plus de deux décennies de présence permettent un accompagnement « au rythme des communautés », sans imposer de délais ni d'agendas externes.
- **Position d'allié, et non de sauveur** : Tchendukua se positionne comme un accompagnateur, reconnaissant le caractère central du mandat ancestral et évitant de se substituer aux autorités indigènes.
- **Approche holistique** : l'articulation entre les corps vital, social et politique, et la connexion entre la Colombie et l'Europe, renforcent les impacts de chaque composante.
- **Capacité de médiation interculturelle et juridique** : la Fondation a su évoluer entre différents mondes (communautés, État, coopération, université, entreprises), se forgeant ainsi une légitimité unique.
- **Innovation méthodologique** : suivi socio-environnemental avec la participation des communautés et l'utilisation de technologies telles que les caméras pièges ou les drones, diagnostics croisés, territoires-laboratoires en Europe, achat de terres pour les femmes (accompagnement dans une perspective interculturelle de genre), etc.
- **Le travail avec les promoteur.es autochtones a été un axe fondamental du processus**, car ils.elles jouent un rôle clé dans la coordination des activités sur les territoires, l'accompagnement des équipes TAA et TIA, la traduction interculturelle et l'articulation entre Tchendukua et les communautés.

Dans le même temps, des risques et des défis sont à souligner :

- **Intensification de la violence et de l'insécurité dans la région**, avec la présence d'acteurs armés et d'économies illégales.
- **Pression du tourisme et des mégaprojets** dans les basses terres et les zones sacrées, qui mettent à rude épreuve le tissu social et les valeurs culturelles.
- **Changements législatifs qui compliquent l'achat de terres par des tiers**, même si de nouvelles voies de restitution s'ouvrent grâce aux politiques publiques.
- **Fragilité structurelle de l'éducation autochtone** face à des normes étatiques peu adaptées et au faible soutien à la formation des enseignants autochtones.

- **Risque de surcharge et de dispersion de l'équipe**, compte tenu de l'augmentation des demandes et de l'expansion des activités en Colombie et en Europe.

Tchendukua se trouve aujourd'hui à un moment clé : elle doit préserver ce qu'elle a construit, s'adapter à un contexte plus complexe et plus risqué, tout en accompagnant l'émergence de nouvelles façons d'habiter la Terre, dans la Sierra et au-delà, dans une éthique de réciprocité, de respect et de responsabilité partagée.

Orientations et recommandations pour l'avenir

Sur la base de ses conclusions, l'étude propose un ensemble de recommandations stratégiques :

AU NIVEAU MONDIAL :

- ▶ **S'éloigner de l'expérience fondatrice d'Eric Julien et construire un nouveau récit** à partir de l'expérience de Tchendukua en tant qu'organisation et des autres membres ou compagnons de Tchendukua. Ce récit devra être basé sur des valeurs positives et joyeuses, comme c'est le cas actuellement, et valoriser les principes du dialogue et de la paix. Il pourra s'inspirer de la prochaine publication du livre Tchendukua.
- ▶ **Rester concentré sur la Sierra Nevada, mais saisir les occasions qui se présentent pour établir des liens avec d'autres peuples « racines »** et proposer un dialogue entre ceux-ci et les peuples de la Sierra Nevada.
- ▶ **Créer un espace de dialogue « général »** entre Tchendukua et les différentes dynamiques qui en découlent : l'EPNS, Tchendukua Suisse, les territoires pilotes du Diagnostic croisé 3.

EN COLOMBIE :

- ▶ **Réduire l'achat direct de terres**, qui est devenu très complexe sur le plan juridique en Colombie après une réforme, et ne l'envisager que dans des cas exceptionnels (par exemple, la présence d'un site archéologique). Se concentrer sur **le soutien** aux Koguis et aux Wiwa dans leur participation aux processus d'achat de terres par le gouvernement colombien.
- ▶ **Continuer à mettre l'accent sur l'accompagnement social et politique** afin de renforcer les capacités de gestion autonome des fonds des Koguis et des Wiwas, ainsi que la transmission intergénérationnelle des connaissances.
- ▶ **Diversifier le dialogue dans la Sierra Nevada** en se concentrant davantage sur l'accompagnement sociopolitique des Wiwas et en soutenant leur rôle de porte-parole de la Sierra Nevada (et pas seulement des Koguis). Par exemple, lors de la prochaine visite, proposer un représentant de chaque peuple de la Sierra Nevada.
- ▶ **Reproduire l'expérience de l'école Caminando en Colombie** afin de renforcer le lien entre les enfants (et leurs familles) avec la nature et les peuples autochtones et susciter des actions de sensibilisation en Colombie à partir de cette école.
- ▶ **Travailler davantage avec les enfants et les jeunes** ici et là-bas, en s'éloignant d'une vision trop centrée sur les adultes dans l'élaboration des projets et des contenus audiovisuels.
- ▶ **Renforcer les liens avec l'université de Magdalena**, qui souhaite également s'inscrire dans la logique des diagnostics croisés.
- ▶ **Envisager des stratégies de renforcement de l'équipe** afin de trouver des personnes susceptibles d'alléger la charge de travail de l'équipe actuelle.

- ▶ **Prendre en compte le soin et l'autosoin au niveau de l'équipe** : prêter attention à la charge de travail excessive, ne pas augmenter la pression, minimiser les risques de sécurité, rechercher des stratégies pour minimiser les risques d'épuisement.

EN FRANCE :

- ▶ À l'instar du projet MendiHuaca, **acheter plusieurs territoires dans le bassin versant** de la Drôme afin de recréer des zones de réparation des liens avec la nature.
- ▶ Mettre en place le **diagnostic croisé 3** et **capitaliser** cette expérience pour permettre sa **multiplication** par d'autres organisations sans avoir à accompagner cette multiplication (la question du rôle de Tchendukua dans cette multiplication reste ouverte).
- ▶ **Renouveler la communication** à partir des nouveaux récits. Communiquer davantage ici sur l'importance de respecter les terres des peuples de la Sierra Nevada afin de **prévenir le tourisme** « sauvage ».
- ▶ **Poursuivre la sensibilisation** dans les écoles et auprès du grand public, **en adaptant les contenus** aux nouveaux récits et aux différents publics.